
ODÉON

THÉÂTRE

direction
Stéphane Braunschweig

DE L'EUROPE

Orlando

de **Virginia Woolf**

mise en scène **Katie Mitchell**

en allemand, surtitré en français

Représentations surtitrées en anglais

samedis 21 et 28 septembre

La Maison diptyque apporte son soutien
aux artistes de la saison 19-20

Orlando

de **Virginia Woolf**
mise en scène **Katie Mitchell**

en allemand, surtitré en français

20 – 29 septembre 2019

Odéon 6°

durée 1h50

avec

İlknur Bahadır
Philip Dechamps
Cathlen Gawlich
Carolin Haupt
Jenny König
Alessa Llinares
Isabelle Redfern
Konrad Singer
et
Nadja Krüger
Sebastian Pircher
(caméras)
Stefan Kessissoglou
(perchman)

adaptation

Alice Birch
collaboration artistique
Lily McLeish
scénographie
Alex Eales
costumes
Sussie Juhlin-Wallén
conception visuelle
Grant Gee
vidéo
Ingi Bekk
collaboration à la vidéo
Ellie Thompson
musique et son
Melanie Wilson
lumière
Anthony Doran
dramaturgie
Nils Haarmann
traduction du surtitrage
en français
Aurélien Leroux pour Panthea

et l'équipe technique de
l'Odéon-Théâtre de l'Europe

créé le 5 septembre 2019
à la Schaubühne am Lehniner
Platz – Berlin

production Schaubühne Berlin
schaubühne berlin

coproduction Odéon-Théâtre
de l'Europe, Teatros del Canal –
Madrid, Göteborgs Stadsteater /
Backa Teater, Teatro São Luiz –
Lisbonne
en collaboration avec le réseau
européen Prospero

avec le soutien du Cercle
Giorgio Strehler

Orlando : Une Biographie

Virginia Woolf à Vita Sackville-West

9 oct. [1927] 52 Tavistock Sq[ua]re

[...] Hier matin j'étais désespérée... Je ne pouvais extirper de moi un seul mot ; si bien que finalement j'ai mis ma tête dans mes mains : trempé ma plume dans l'encre, et écrit, presque comme une automate, sur une feuille vierge les mots : Orlando : Une Biographie. À peine en avais-je terminé que mon corps a été inondé de ravissement et mon cerveau d'idées. J'ai écrit avec rapidité jusqu'à midi... Mais, écoute-moi bien ; à supposer qu'il se trouve qu'Orlando devienne Vita ; et que tout le livre tourne autour de toi et des concupiscences de ta chair et de la fascination de ton esprit (de cœur, tu n'en as pas, toi qui t'en vas batifoler dans les sentiers avec Campbell)... Aurais-tu une objection ? Dis-moi oui, ou Non :...

Vita Sackville-West à Virginia Woolf

Long Barn. Mardi [11 octobre 1927]

Seigneur Dieu, Virginia, si jamais j'ai été transportée de joie et terrifiée, c'est bien à l'idée de me voir projetée sous la forme d'Orlando. Quel amusement pour toi ; quel amusement pour moi. Tu le vois, quel que soit le genre de vengeance que tu comptes un jour exercer, il sera entièrement entre tes mains. Oui, va de l'avant, fais voltiger dans les airs ta crêpe, dore-la joliment des deux côtés, verse dessus une bonne dose de cognac, et sers chaud. Tu as ma totale permission. Simplement j'estime que, puisque tu m'auras éviscérée et écartelée, débobinée et re-entortillée, sans parler de tout ce que tu as l'intention de me faire, tu devrais au moins dédicacer l'œuvre à ta victime. [...]

Virginia Woolf à Vita Sackville-West

Vendredi 13 [sic ; lire 14] oct. [1927] 52 T[aviston]. S[quare].

[...] Orlando sera un petit livre, avec des illustrations et une carte ou deux. J'y travaille dans mon lit la nuit, ou quand je me promène dans les rues, en fait partout. Je cherche à te voir dans la lueur de la lampe, dans tes émeraudes. À la vérité, je n'ai jamais autant désiré te voir qu'à présent – juste pour m'asseoir en face de toi et te regarder, et m'arranger pour que tu parles, et puis, rapidement et secrètement, mettre au point certains détails douteux. À propos de tes dents par exemple et de ton caractère. Est-il vrai

que tu grinces des dents la nuit ?... Quelle a été la cause de ta plus grande déception, et quand cela s'est-il produit ?...

S'il te plaît, dis-moi quand tu comptes venir et pour combien de temps [...].

Si tu t'es donnée à Campbell, je n'aurai plus rien de commun avec toi, et alors ce sera écrit, clairement, afin que tout le monde le voie, dans Orlando...

Virginia Woolf à Vita Sackville-West

Lundi [5 décembre 1927] [52 Tavistock Square]

Puis-je venir samedi passer la nuit ? – il me semble que ce soit la seule chance. Dis-moi ce que tu en penses...

Si je te téléphonais pour le savoir, me dirais-tu que tu as de la tendresse pour moi ?

Si je te voyais me donnerais-tu un baiser ? Si j'étais au lit, est-ce que tu me – Je suis toute surexcitée ce soir à cause d'Orlando ; j'étais allongée près du feu et j'ai travaillé à monter le dernier chapitre.

(à suivre...)

Mille caméras sont braquées

Lorsque le biographe se plaignait d'être ligoté par les amis, les lettres et les documents, il semble bien qu'il mettait le doigt sur une entrave nécessaire. Le personnage imaginaire vit en effet dans un univers libre où les faits sont vérifiés par une seule personne : l'artiste. Leur authenticité réside dans la sincérité de sa propre vision. L'univers créé par cette vision est plus rare, plus intense et davantage un tout que l'univers en grande partie fabriqué avec d'authentiques informations, fournies par d'autres personnes. Et, à cause de cette différence de nature, les deux sortes de faits se mélangeront mal. S'ils entrent en contact, ils se détruisent. Personne ne peut tirer le meilleur parti des deux univers. Il faut choisir et s'en tenir à son choix : telle est la conclusion. [...]

Le biographe est ligoté par les faits, c'est indéniable, mais il est indéniable aussi qu'il ait le droit de disposer de tous les faits existants. [...]

Mais ces faits ne sont pas, une fois qu'on les a découverts, comme les faits scientifiques, toujours les mêmes. Ils sont soumis aux changements d'opinion et les opinions varient avec les époques. Les travaux des psychologues nous ont aujourd'hui révélé que ce que l'on prenait pour un péché peut n'être qu'un malheur, une curiosité ou ni l'un ni l'autre, mais une négligeable faiblesse en quelque sorte. L'importance accordée au sexe a changé en une génération. Cela mène à détruire une quantité de matières mortes qui jettent encore de l'ombre sur les traits véritables de la nature humaine. Beaucoup de vieilles têtes de chapitres : vie au collège, mariage, carrière, se révèlent des distinctions très arbitraires et très artificielles. Le vrai courant de l'existence du héros a, très probablement, pris un autre cours.

Le biographe doit donc marcher devant nous, comme le canari du mineur, pour éprouver l'atmosphère, détecter la fausseté, l'absence de réalisme et la présence de conventions désuètes. Son sens de la vérité doit être vivant et exigeant. De plus, comme nous vivons dans une époque où mille caméras sont braquées de partout, sur chaque personnage, par les journaux, les lettres, et les journaux intimes, le biographe doit être prêt à admettre des aspects contradictoires de la même physionomie.

Virginia Woolf : "L'art de la biographie", in *Lectures intimes* (trad. Florence Herbulot et Claudine Jardin, Robert Laffont, coll. Pavillons poche, 2013, p. 293-295)

Transformation

*74 int. Orlando's bedroom, Constantinople. Afternoon.
Intérieur chambre à coucher d'Orlando, Constantinople. Après-midi.*

#651 (2) Orlando naked on bed / Orlando sur le lit, sans vêtements

NARRATOR / VOIX NARRATIVE

And then Orlando awoke. / Und dann erwachte Orlando.

Alors Orlando s'éveilla.

*Orlando's eyes open. Orlando sits up. (As soon as Jenny is in Cam. 3)
Top Shot until pubic hair / Les yeux d'Orlando s'ouvrent. Orlando s'assied.
(Dès que Jenny est à la cam. 3) Plan zénithal jusqu'à la toison pubienne*

*#652(3) Orlando stands in front of a mirror, naked / Orlando se tient
devant un miroir, sans vêtements*

NARRATOR (V.O.) / VOIX NARRATIVE (off)

He stretched himself. / Er streckte sich.

Il s'étira.

He rose. / Er erhob sich.

Il se leva.

He stood upright in complete nakedness before us.
Er stand aufrecht in völliger Nacktheit vor uns.

Il se tint debout devant nous, dans une nudité complète.

And we have no choice left but confess.
Und uns bleibt keine Wahl, als zu gestehen.

Et nous n'avons pas d'autre choix que de le confesser.

He was a woman. / Er war eine Frau.

Il était une femme.

Extrait d'*Orlando*, d'après Virginia Woolf (adaptation : Alice Birch)

A natural woman

Certaines personnes trouvent du plaisir à se conformer à une identité, comme dans *"You make me feel like a natural woman"* – rendue célèbre par Aretha Franklin, et plus tard par Judith Butler, qui s'est intéressée à l'instabilité engendrée par la métaphore. Mais cette identification peut être une expérience horrible, ou tout simplement impossible. *Ce n'est pas possible de vivre vingt-quatre heures par jour avec la conscience immédiate du sexe auquel on appartient. La conscience de son propre genre est, heureusement, de nature discontinue.*

Denise
Riley

Un ami dit qu'il pense que le genre, c'est un peu comme la couleur. Le genre partage avec la couleur une certaine indétermination ontologique : ce n'est pas tout à fait juste de dire qu'un objet est une couleur, mais pas davantage qu'il a une couleur. Le contexte la change aussi : *La nuit, tous les chats sont gris...* La couleur n'est pas non plus *volontaire*, précisément. Mais aucune de ces remarques ne signifie que l'objet en question est *sans couleur*.

Judith
Butler

Une mauvaise lecture [de Trouble dans le genre] va à peu près comme suit : je me lève le matin, je regarde dans mon placard et je décide quel genre je veux aujourd'hui. Je peux sortir un vêtement et changer mon genre : le styliser, et puis le soir, je peux le changer à nouveau et être quelque chose de radicalement autre, et comme ça, ce que vous obtenez, c'est la marchandisation du genre et la compréhension du rapport au genre comme une sorte de consumérisme. [...] Quand tout mon propos était que la formation même des sujets, la formation même des personnes, présuppose le genre d'une certaine façon – que le genre n'est pas choisi et que la "performativité" n'est pas un choix radical, que ce n'est pas volontaire. [...] La performativité concerne la répétition, très souvent celle de normes de genre oppressives et douloureuses, afin de les forcer à signifier autrement. Ce n'est pas la liberté, mais une question de désamorcer le piège dans lequel on se trouve inévitablement.

Maggie Nelson : *Les Argonautes* (trad. Jean-Michel Théroux, Éditions du sous-sol, 2018, p. 27-28)



Jenny König © Stephen Cummskey



Ilknur Bahadır, Carolin Haupt, Nadja Krüger



Stefan Kessissoglou, Jenny König, Konrad Singer



Nadja Krüger, Jenny König, Cathlen Gawlich, Jenny König



Jenny König



Des histoires de devenir

La thèse implicite des chercheurs aux buts homophobes qui se sont emparés du trouble de l'identité sexuelle est que le changement de sexe sera suivi d'un grave dommage : l'homosexualité. Il est très important de dire que ce n'est pas une maladie mentale et que la vie transgenre comprend une large variété de relations complexes, parmi lesquelles certaines peuvent impliquer de s'habiller selon un autre genre, ou de vivre dans un autre genre, ou encore de prendre des hormones et d'avoir recours à la chirurgie, ou une combinaison de tout cela. Cela peut ou non impliquer un changement du choix d'objet. On peut devenir un homme trans et aimer les garçons (et devenir ainsi un homme homosexuel) ou on peut devenir un homme trans et aimer les filles (et devenir un homme hétérosexuel), on peut enfin devenir un homme trans et entreprendre une série de déplacements dans l'orientation sexuelle qui constituent un récit et une histoire de vie très spécifiques. Ce récit ne peut plus être contenu dans une catégorie, ou alors pour un certain temps seulement. Les histoires de vie sont des histoires de devenir et les catégories figent parfois ce devenir.

Judith Butler : "Dédiagnostiquer le genre", in *Défaire le genre* (trad. Maxime Cervulle, éd. Amsterdam, 2016, p. 117-118)

L'habit, le secret, l'apparence

Oui, bien des choses nous autorisent à considérer que ce sont les vêtements qui nous portent et non l'inverse ; nous avons beau les mouler sur le bras ou la poitrine, ils moulent nos cœurs, nos cerveaux, nos langues selon leur bon plaisir. C'est ainsi que, ayant maintenant porté des jupes fort longtemps, un certain changement fut visible chez Orlando [...]. L'homme a la main libre afin de se saisir de son épée, la femme doit se servir de la sienne pour empêcher les flots de satin de glisser de ses épaules. L'homme regarde le monde droit dans les yeux, comme s'il avait été créé à son usage et façonné selon son bon plaisir. La femme lui jette un coup d'œil en biais, plein de subtilité, même de suspicion. Si tous deux avaient porté les mêmes vêtements, il est possible que leur vision du monde eût été la même.

Telle est la façon de voir de certains philosophes et de certains sages, mais, dans l'ensemble, nous penchons pour une autre conception.

La différence entre les sexes est, heureusement, d'une grande profondeur. Les vêtements ne sont qu'un symbole de quelque chose qui est caché au plus secret. Ce fut un changement en Orlando elle-même qui dicta son choix de vêtements de femme et d'un sexe de femme. Et peut-être en cela ne faisait-elle qu'exprimer plutôt plus ouvertement qu'à l'accoutumée – l'ouverture était à vrai dire l'âme même de sa nature – quelque chose qui arrive à la plupart des gens sans que cela s'exprime ainsi au grand jour. Car ici une fois encore, nous rencontrons un dilemme. Si différents que soient les sexes, ils se mélangent. Dans chaque être humain se produit une vacillation d'un sexe à l'autre, et souvent ce sont les seuls vêtements qui conservent l'apparence mâle ou femelle, cependant qu'au-dessous le sexe est à l'opposé même de ce qu'il est au-dessus. Des complications et des confusions qui en résultent chacun a fait l'expérience ; mais ici nous quittons la question générale et notons seulement l'étrange effet qu'elle eut dans le cas particulier d'Orlando.

Virginia Woolf : *Orlando* (extrait du chap. IV, trad. Jacques Aubert, Gallimard, coll. Folio, 2018, p. 195-197)

Orlando : Une Biographie (suite et fin)

Virginia Woolf à Vita Sackville-West

[20 ? mars 1928] [52 Tavistock Square]

[...] ORLANDO EST FINI !!!

N'as-tu pas senti une espèce de saccade, comme si on t'avait brisé le cou samedi dernier à une heure moins 5 ? C'est à cet instant qu'il est mort – ou plutôt qu'il a cessé de parler, avec trois petits points de suspension... À présent chaque mot doit être récrit, et je ne vois pas de possibilité de le finir pour septembre. Il est partout autour de moi, incohérent, intolérable, impossible – Et j'en suis malade, la question à présent est de savoir si mes sentiments pour toi vont en être changés. J'ai vécu en toi tout au long de ces mois – au moment où j'en sors, à quoi vraiment ressembles-tu ? Existes-tu ? T'ai-je entièrement inventée ?...

Vita Sackville-West à Virginia Woolf

3 avril [1928] [12 Richelieu Allé, Hellerup, Copenhague]

[...] Ta santé est-elle bonne ? Es-tu au soleil ? Oh, et Orlando. Je l'ai oublié.

Sais-tu que tu m'as absolument terrifiée avec tes remarques. "Est-ce que j'existe ou est-ce que tu m'as inventée ?" Je n'ai cessé d'avoir le pressentiment de ce genre de question à partir de l'instant où tu as liquidé Orlando.

Bon, eh bien je vais te dire une bonne chose : si tu as un brin d'affection en moins, – non, d'*amour*, – pour moi à présent qu'Orlando est mort, tu ne poseras jamais plus les yeux sur moi, excepté par hasard à l'une des réceptions de Sibyl. Je *refuse* d'être fictive ; je refuse d'être aimée seulement dans un corps astral, ou dans l'univers de Virginia.

En conséquence écris-moi vite et dis-moi que je suis toujours réelle. Je me sens terriblement réelle juste en ce moment, – comme un panier de clovisses et de moules, bien vivantes, – oh.

[...]

Vita Sackville-West à Virginia Woolf

11 octobre 1928 [Long Barn, Weald, Sevenoaks]

[...] Pour le moment, je ne peux rien dire d'autre que le fait que je suis complètement éblouie, ensorcelée, enchantée, comme sous l'effet d'un envoûtement. Ton roman me paraît être le plus beau, le plus sage, le plus

riche ouvrage que j'aie jamais lu de ma vie – allant même jusqu'à dépasser ton propre Phare. [...] Je peux seulement te dire que je suis réellement bouleversée, ce qui pourra te paraître inutile et bête, mais en réalité c'est un hommage plus important que des pages et des pages de calme appréciation, – et puis, après tout, ça me touche très personnellement, et je ne sais pas non plus quoi dire à ce propos, si ce n'est que j'ai la sensation d'être l'un de ces mannequins de cire qu'on voit dans les vitrines des magasins, sur lesquels on a drapé une robe cousue de bijoux.

C'est comme si on était seule dans une pièce sombre avec un coffre à bijoux plein de rubis et de pépites d'or et de brocarts. [...]

En plus, tu as inventé une nouvelle forme de Narcissisme, – je le confesse, – je suis amoureuse d'Orlando – c'est une complication que je n'avais pas prévue.

Virginia, ma bien-aimée, je ne peux que te dire ma gratitude pour déverser sur moi tant de richesses.

V.

Tu m'as fait pleurer avec tes passages sur Knole*, ô misérable.

Virginia Woolf à Vita Sackville-West

[télégramme, envoyé à la réception de la lettre précédente]

Ta biographe est infiniment soulagée et heureuse.

Extraits de Vita Sackville-West, Virginia Woolf : *Correspondance 1923-1941*
(trad. Raymond Las Vergnas, Stock/Livre de Poche, coll. Biblio, 2010)

* Knole House est la demeure familiale où Vita Sackville-West naquit, grandit et se maria. Bâtie entre 1456 et 1586, elle compte 7 cours, 52 escaliers et 365 pièces. Vita, très attachée au domaine, ne put en hériter : selon la loi anglaise, il ne pouvait se transmettre que par la lignée masculine.

Katie Mitchell

Katie Mitchell est née en 1964 à Reading (Grande-Bretagne). Après des études d'anglais au Magdalen College d'Oxford, elle fait ses débuts au King's Head Theatre de Londres et commence une carrière d'assistante en 1988, puis fonde sa propre compagnie, Classics On A Shoestring, signant dès 1994 ses propres spectacles tout en devenant metteuse en scène résidente de la Royal Shakespeare Company. C'est dans ce cadre qu'elle présente *Les Phéniciennes* d'Euripide, qui lui vaut en 1996 le Prix de la meilleure mise en scène décerné par l'Evening Standard. Elle a été pendant sept ans artiste associée au Festival d'Aix-en-Provence, et l'a également été au Royal National Theatre, où ses premières présentations remontent à 1994. Elle y a notamment monté *Waves* d'après le roman *Les Vagues* de Virginia Woolf, *Attempts On Her Life (Atteintes à sa vie)*, par Martin Crimp (l'un de ses auteurs de prédilection, avec qui elle a fréquemment collaboré), ou encore *...Some Trace of Her* d'après *L'Idiot* de Dostoïevski. L'Odéon a accueilli en 2013 aux Ateliers Berthier sa mise en scène de *Die Gelbe Tapete (Le Papier peint jaune)*, d'après la nouvelle de Charlotte Perkins Gilman ; plus récemment, elle a monté aux Bouffes du Nord une adaptation, due à Alice Birch, de *La Maladie de la mort* par Marguerite Duras. Artiste associée à la Schaubühne de Berlin, au Royal Court Theatre de Londres et au Deutsches Schauspielhaus de Hambourg, Katie Mitchell a également créé des œuvres dramatiques ainsi que de nombreux opéras (*Lucia di Lammermoor* de Donizetti, *Alcina* de Haendel, *Pelléas et Mélisande* de Debussy, *Ariane à Naxos* de Strauss...) à Dublin, Copenhague, Milan, New York, Stockholm, Cologne, Aix-en-Provence ou Salzbourg, entre autres. Invitée à enseigner à Oxford au cours de l'année universitaire 2016-2017, Katie Mitchell est professeur au Royal Holloway College (Université de Londres).



**CERCLE DE
L'ODÉON**

Soutenez la création théâtrale

Devenez membre du Cercle de l'Odéon

L'Odéon remercie l'ensemble des mécènes et membres*
du Cercle de l'Odéon pour leur soutien à la création artistique

Hervé Digne est président du Cercle de l'Odéon

Entreprises

Mécène d'un spectacle
Mazars

Mécène
Rothschild & Cie

Grands Bienfaiteurs

Carmin Finance
Crédit du Nord
Eutelsat
Mediawan

Bienfaiteurs
EHDH

Partenaires de saison

Château La Coste
Maison diptyque
Rosebud Fleuristes
Champagne Taittinger

Particuliers

Cercle Giorgio Strehler

M. Arnaud de Giovanni,
président

Mécènes

M. & Mme
Christian Schlumberger

Membres

Mme Julie Avrane-Chopard
Mme Hélène Reiltgen Becharat
M. Francisco Sanchez
Monsieur & Madame Philippe
et Florence Vallée

Bienfaiteurs

M. Jad Ariss
M. Pierre Aussure
Mme Lena Baume
M. Guy Bloch-Champfort
M. & Mme David et Véronique Brault
M. Philippe Crouzet & Mme Sylvie Hubac
M. Pierre-Louis Dauzier
M. François Debiesse
M. Stéphane Distinguin
M. Laurent Doubrovine
M. Julien Facon
M. & Mme Richard et Sophie Grivaud
Mme Jessica Guinier

M. Bruno Hallak
M. Bruno Hennerick
& Mme Anouk Martini
Mme Judith Houssez-Aubry
M. Frédéric Jousset
M. & Mme Fady Lahame
M. Angelin Leandri
Mme Nicole Nespoulous
M. Joël-André Ornstein
& Mme Gabriella Maione
Madame Astrid Panosyan

M. Stéphane Petibon
M. Jean-Pierre Pinart
M. Claude Prigent
Mme Ludvine de Quincerot
M. Raoul Salomon & Mme Melvina Mossé
M. Jean-Noël Tournon

M. Martin Volatier
& Mme Maïder Ferras
Mme Qinghua Xu

Parrains

Mme Marie-Ellen Boissel
Mme Agnès Comar
Mme Paule Dayan
Mme Florence Desbonnets
M. Pascal Houzelot
Mme Marie-Jeanne Husset
Mme Priscille Jobbé-Duval
M. Stéphane Layani &
Mme Marie-Anne Barbat-Layani
M. & Mme Léon
et Mercedes Lewkowicz
Mme Alexandra Olsufiev
Mme Anne Philippe
Mme Antoinette de Rohan
Mme Sita de Sarila
Mme Angélique Servin
Mme Alexandra Turculet
Mme Sarah Valinsky

Les Amis du Cercle
de l'Odéon

Les donateurs du programme
Fabrik'Odéon

*Certains donateurs ont souhaité
garder l'anonymat /
liste au 5 septembre 2019

Cercle de l'Odéon

Grands Bienfaiteurs

Mme Mary Erlingsen
Mme Isabelle de Kerviler
M. Alban de La Sablière
M. & Mme Henri et Véronique
Peyre de Mandiargues
M. Louis Schweitzer
Mme Vanessa Tubino

Contact :

Juliette de Charmoy
01 44 85 40 19
cercle@theatre-odeon.fr

Spectacles à venir

jusqu'au 9 octobre / Berthier 17^e

I am Europe

texte et mise en scène **Falk Richter**

en français et en plusieurs autres langues, surtitré en français et en anglais

avec **Lana Baric, Charline Ben Larbi, Gabriel Da Costa, Mehdi Djaadi, Khadija El Kharraz Alami, Douglas Grauwels, Piersten Leirom, Tatjana Pessoa**

1^{er} – 17 novembre / CENTQUATRE – PARIS

Le présent qui déborde

O agora que demora

Notre Odyssée II

d'après **Homère**

un spectacle de **Christiane Jatahy** artiste associée

en plusieurs langues, surtitré en français

avec une vingtaine de comédiens

8 novembre – 8 décembre / Odéon 6^e

Les Mille et Une Nuits

une création de **Guillaume Vincent**

très librement inspirée des *Mille et Une Nuits*

avec **Alann Baillet, Florian Baron, Moustafa Benaïbout, Lucie Ben Dû, Hanaa Bouab, Andréa El Azan, Émilie Incerti Formentini, Florence Janas, Kyoko Takenaka, Makita Samba, Charles-Henri Wolff**

il suffit d'un rêve